



HAL
open science

Quelques hypothèses sur la géographie (en particulier la géographie physique) et les géographes en France

Jean-Louis Ballais

► **To cite this version:**

Jean-Louis Ballais. Quelques hypothèses sur la géographie (en particulier la géographie physique) et les géographes en France. Bulletin de l'Association Française de Géographie Physique, 1983, pp.17-18. hal-01544936

HAL Id: hal-01544936

<https://amu.hal.science/hal-01544936>

Submitted on 22 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ASSOCIATION
FRANÇAISE
DE
GEOGRAPHIE
PHYSIQUE**

**BULLETIN D'INFORMATION N°25
FEVRIER 1983**

191 rue Saint-Jacques , 75005 PARIS

CCP PARIS 17470-52 A

TRIBUNE LIBRE

QUELQUES HYPOTHESES SUR LA GEOGRAPHIE (en particulier la géographie physique) ET LES GEOGRAPHES EN FRANCE

Dans la polémique salutaire déclenchée par l'article "La géographie physique existe", publié par d'éminents géographes physiciens dans Hérodote de janvier-avril 1982, un des problèmes centraux me semble être la notion de "concret". Les quelques hypothèses, rapides, schématiques, que je présente ci-dessous, ont l'ambition d'essayer de cerner les causes de certains blocages à ce propos.

I - LE GEOGRAPHE ET LE PHILOSOPHE

Partant du constat de l'insignifiance de la réflexion des géographes sur la géographie jusqu'à une époque très récente et, symétriquement, de l'absence de réflexion des philosophes sur la géographie, on peut avancer l'hypothèse suivante (à partir d'une idée de mon ami philosophe A. Dissaux que je remercie très vivement). Sous forme métaphorique, on peut dire que le géographe s'introduit, à ras du concret, entre d'autres domaines du savoir dont les franges s'agrandissent par suite de la spécialisation de plus en plus poussée de la recherche. De ce point de vue, le géographe physicien et le géographe humain ont poussé leur quête dans des directions divergentes : sciences de la Terre et de la nature, d'un côté, sciences humaines et sociales de l'autre, rendant encore plus inconcevable l'unité de la géographie.

Le philosophe, l'épistémologue, lui, entend se placer très au-dessus des domaines du savoir qu'il prétend étudier. Si bien que la rencontre du philosophe et du géographe est très peu probable. On peut dire aussi, par une autre métaphore, que l'un est le miroir inversé de l'autre.

II - LES ETUDES DE GEOGRAPHIE : UN CHOIX NEGATIF

C'est une hypothèse posée surtout à partir de l'observation des étudiants de géographie de Caen, mais aussi le résultat de sondages très limités auprès d'enseignants d'université. Il semble bien qu'on fait des études supérieures de géographie très rarement par choix positif direct, mais le plus souvent après un échec, ou du moins une tentative dans un autre domaine du savoir (géologie, sociologie, philosophie, histoire, langue vivante...). Ou parce qu'on ne se sent pas assez fort pour faire autre chose.

Les matheux, les bons scientifiques vont en sciences, les bons littéraires en lettres modernes ou classiques, les meilleurs de ceux qui sont attirés par l'histoire-géographie vont en histoire. Dans ce mouvement général, quelle est la place des géographes physiciens : des naturalistes ayant dévié ?...

III - L'ORIGINE MODESTE DES ETUDIANTS EN GEOGRAPHIE

Ici aussi, je pars d'observations limitées surtout à Caen. Nos étudiants, depuis 15 ans au moins, sont d'origine modeste : très petite bourgeoisie salariée, prolétariat, petite paysannerie. Pour eux, l'accès à l'Université reste encore le signe de l'espoir d'une forte promotion sociale. Mais leur milieu d'origine est très défavorable au maniement des concepts, à l'abstraction, et encore plus au

débat théorique. Il les pousse plutôt vers des disciplines "bonasses" (pour reprendre le mot d'Ives Lacoste), "concrètes" comme la géographie.

iv - LES INSTITUTEURS-GÉOGRAPHS

De nombreux enseignants de géographie des universités sont d'anciens instituteurs (particulièrement en géographie physique ?). Ce qui confirme l'hypothèse précédente car, jusqu'à ma génération, l'Ecole Normale constituait le seul moyen, pour des adolescents de milieu très modeste, de poursuivre des études. Cette situation évolue d'ailleurs de façon considérable sous l'effet, à la fois, de la transformation des E.N. et de l'élévation continue du niveau de diplôme des candidats normaliens.

Mais, par leur formation pédagogique, basée sur les méthodes "actives", ces instituteurs-géographes ont tout naturellement tendance à partir du "concret", à s'y complaire et même à y rester. "Chauffés", "forcés" (comme on force une plante) par l'enseignement reçu dans les E.N., ils montrent une ignorance, une indifférence, voire une répugnance vis-à-vis de la théorie. De ce point de vue, il n'est pas indifférent de rappeler qu'il n'existait qu'une seule section de philosophie par académie, y compris la monstrueuse académie de Paris.

Résumons-nous : des instituteurs-géographes d'origine modeste, préparés au maniement des concepts, à la critique épistémologique et à l'élaboration théorique ni par leur milieu social d'origine, ni par leur formation, n'enseignent pas ces mêmes méthodes à des étudiants d'origine modeste, souvent déjà en situation d'échec, tout cela loin du regard du philosophe.

Pour vérifier ces hypothèses, mais aussi pour exploiter au maximum le débat qui devrait suivre ce texte, il y a nécessité de faire une enquête auprès des collègues et des étudiants. Ce pourrait être la première tâche d'un nouveau groupe de travail de l'AFGP qui s'appellerait, par exemple, "Epistémologie de la géographie physique" que je propose au Bureau de notre Association de créer.

Caen, le 16 janvier 1983

J.L. Ballais

Département de Géographie, Université de Caen

LE BUREAU SUGGÈRE QUE SOIT DISCUTÉE CETTE PROPOSITION A L'A.G. DE NANTES